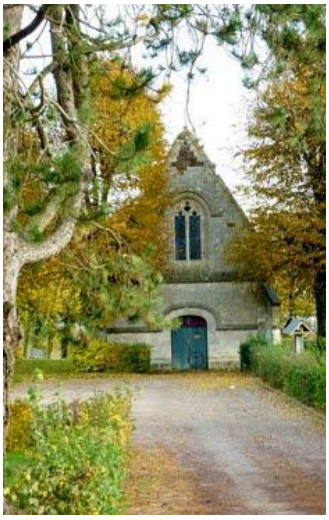
EGLISE CATHOLIQUE DE LA SOMME

PAROISSES NOTRE DAME DU GARD
ET DE LA VISITATION EN VAL DE NIÈVRE

De la vie…

…à la VIE



TOUSSAINT

J'aime la Toussaint. Ce jour-là je vais au cimetière de mon village fleurir la tombe de ceux que j'aime et qui y dorment à l'ombre de vénérables tilleuls, d'un grand Christ et d'une vieille chapelle gothique dédiée à Notre Dame. Ça sent l'automne, les feuilles mortes et l'herbe mouillée.

J'aime ce cimetière où je connais tout le monde : ma famille, mes amis, mes voisins… Chaque tombe a son histoire. Là, c'est le notaire qui est mort en plein milieu du discours de bienvenue le jour de l'installation de monsieur le curé, là c'est « tchote » Raymonde qui m'a fait le caté, là c'est… tiens, son nom est presque effacé. Et puis il y a les miens, mon père, mes grands-parents, tonton Claude….

J'aime ce cimetière, où je retrouve, les bras chargés de fleurs et de potées, un ami d'enfance, une voisine d'autrefois. Ceux qui ne sont plus là et que nous venons visiter nous réunissent et nous remettent en lien.

J'aime ce cimetière qui me dit, chaque fois que j'y vais, la vie éternelle. La mort, loin de nous séparer de ceux que nous aimons, les réunit auprès de Dieu à l'ombre de la croix. Là, ils se retrouvent riches de ce que la vie leur a donné de partager. Là, ils veillent sur nous et nous réunissent dans le souvenir, continuant par-delà la mort, leur mission de vie. Ce qui fait la grandeur de notre vie, c'est qu'elle est unique. Après la mort, Dieu ne nous en donne pas une autre mais c'est la même qui continue, ailleurs, autrement, en Lui.

J'aime ce cimetière, où un jour, moi aussi, je trouverai ma place. Et ce jour-là, j'en ai la certitude, tous ceux que j'aime m'accueilleront auprès de Dieu, et avec eux, moi aussi, je continuerai ma mission de vie, ailleurs, autrement, en Dieu…

Abbé Nicolas+

La vie…

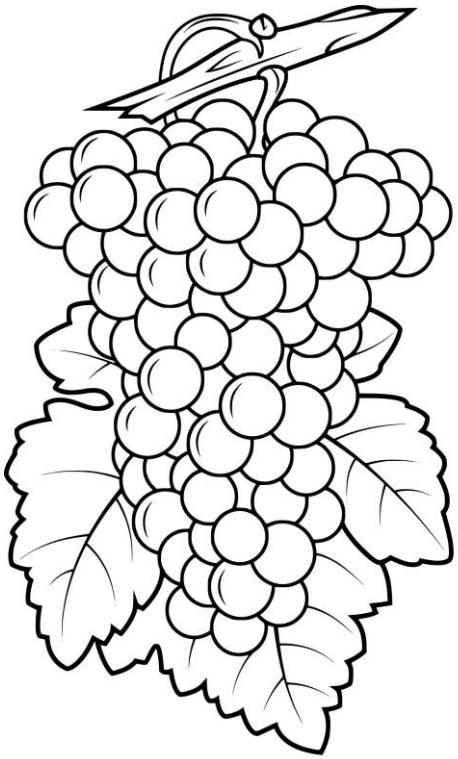
Musique pouvant accompagner cette page :
Ma patrie la Moldau de Smetana

1. Par les cieux devant Toi, splendeur et majesté,
Par l'infiniment grand, par l'infiniment petit,
Et par le firmament, Ton manteau étoilé,
Et par frère Soleil…

Je veux crier mon Dieu ! Tu es grand, Tu es beau,
Dieu vivant, Dieu très haut, Tu es le Dieu d'amour !
Mon Dieu, Tu es grand, Tu es beau, Dieu vivant,
Dieu très haut, Dieu présent en toute création.

2. Par tous les océans et par toutes les mers,
Par tous les continents et par l'eau des rivières,
Par le feu qui Te dit comme un buisson ardent
Et par l'aile du vent…

3. Par toutes les montagnes et toutes les vallées,
Par l'ombre des forêts et par les fleurs des champs,
Par les bourgeons des arbres et l'herbe des prairies,
Par le blé en épis…



Seigneur,
Je veux t'offrir la terre comme un grand éclat de rire,
remplir les maisons de soleil pour qu'il ne fasse plus jamais nuit.

Je veux apprivoiser tous les parfums du monde
pour en emplir le cœur des hommes.

Qu'ils puissent boire au creux des torrents d'amour.

Je veux que la profondeur des étoiles
fasse éclore en nous les graines de l'espérance.

Je veux te dire merci pour la mousse sur la pierre,
pour le chemin du soir,
pour être venu avec un cœur d'homme.

Je veux dire au monde entier la pureté d'un cœur d'enfant,
la beauté de la rouille,
les jours de joie et les jours d'angoisse.

Je veux dire que le vent peut être brise ou tempête,
mais l'important, c'est qu'il souffle.

(Prière écrite par une jeune fille de 15 ans)

Psaume 103, 10-34

Dans les ravins tu fais jaillir des sources
et l'eau chemine aux creux des montagnes ;
elle abreuve les bêtes des champs :
l'âne sauvage y calme sa soif ;
les oiseaux séjournent près d'elle :
dans le feuillage on entend leurs cris.
De tes demeures tu abreuves les montagnes,
et la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ;
tu fais pousser les prairies pour les troupeaux,
et les champs pour l'homme qui travaille.
De la terre il tire son pain :
le vin qui réjouit le cœur de l'homme,
l'huile qui adoucit son visage,
et le pain qui fortifie le cœur de l'homme.
Les arbres du Seigneur se rassasient,
les cèdres qu'il a plantés au Liban ;
c'est là que vient nicher le passereau,
et la cigogne a sa maison dans les cyprès ;
aux chamois, les hautes montagnes,
aux marmottes, l'abri des rochers.
Tu fis la lune qui marque les temps
et le soleil qui connaît l'heure de son coucher.
Tu fais descendre les ténèbres,
la nuit vient : les animaux dans la forêt s'éveillent ;
le lionceau rugit vers sa proie,
il réclame à Dieu sa nourriture.
Quand paraît le soleil, ils se retirent :
chacun gagne son repaire.
L'homme sort pour son ouvrage,
pour son travail, jusqu'au soir.
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Voici l'immensité de la mer, son grouillement
innombrable d'animaux grands et petits,
ses bateaux qui voyagent,
et Léviathan que tu fis pour qu'il serve à tes jeux.
Tous, ils comptent sur toi
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.
Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.
Tu caches ton visage : ils s'épouvantent ;
tu reprends leur souffle,
ils expirent et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.
Gloire au Seigneur à tout jamais !
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !
Il regarde la terre : elle tremble ;
il touche les montagnes : elles brûlent.
Je veux chanter au Seigneur tant que je vis ;
je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure.
Que mon poème lui soit agréable ;
moi, je me réjouis dans le Seigneur.

4. Par tous les animaux de la terre et de l'eau,
Par le chant des oiseaux, par le chant de la vie,
Par l'homme que Tu fis juste moins grand que Toi
Et par tous ses enfants...

5. Par cette main tendue qui invite à la danse,
Par ce baiser jailli d'un élan d'espérance,
Par ce regard d'amour qui relève et réchauffe,
Par le pain et le vin...

La mort…

Musique pouvant accompagner ces pages :
Amergin d'Hector Zazou
Pleurs de Sainte Colombe

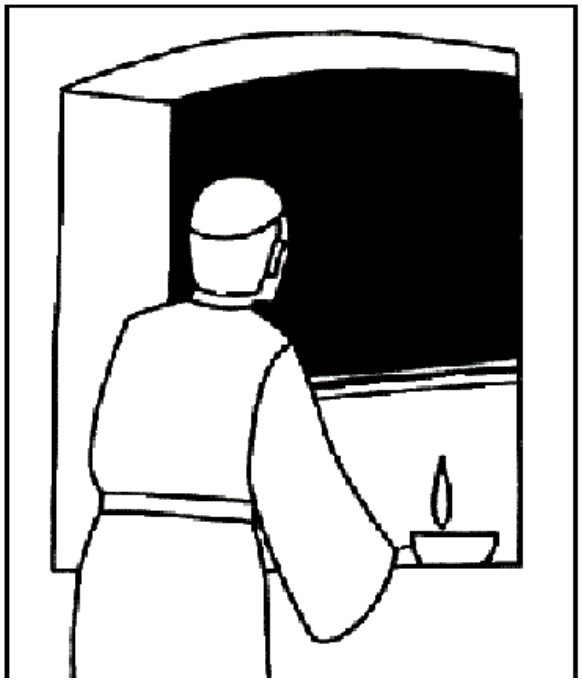
Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres;
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts!
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres
Le bois retentissant sur le pavé des cours.

Tout l'hiver va rentrer dans mon être: colère,
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,
Mon coeur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe;
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.

II me semble, bercé par ce choc monotone,
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part.
Pour qui? — C'était hier l'été; voici l'automne!
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.

(Charles Baudelaire)



Je mets mon espoir dans le Seigneur
Je suis sûr de sa parole

Des profondeurs,
je crie vers Toi, Seigneur,
Ecoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
Au cri de ma prière.

Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Qui donc subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon,
Je te crains et j'espère.

Mon âme attend le Seigneur,
Je suis sûr de sa parole ;
Mon âme attend plus sûrement le Seigneur
Qu'un veilleur n'attend l'aurore

Isaïe *Chapitre 53*

Devant Dieu, le serviteur a poussé comme une plante chétive,
une racine dans une terre aride ;
il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards,
son aspect n'avait rien pour nous plaire.

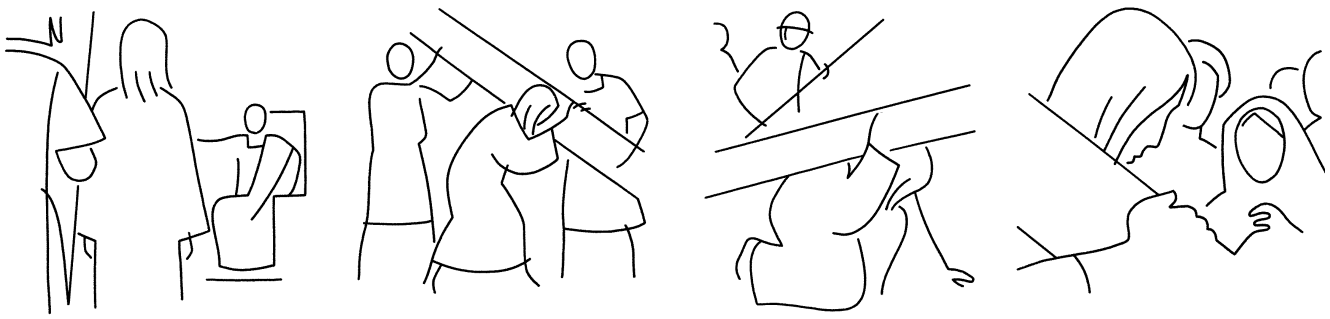
Méprisé, abandonné des hommes,
homme de douleurs, familier de la souffrance,
il était pareil à celui devant qui on se voile la face ;
et nous l'avons méprisé, compté pour rien.

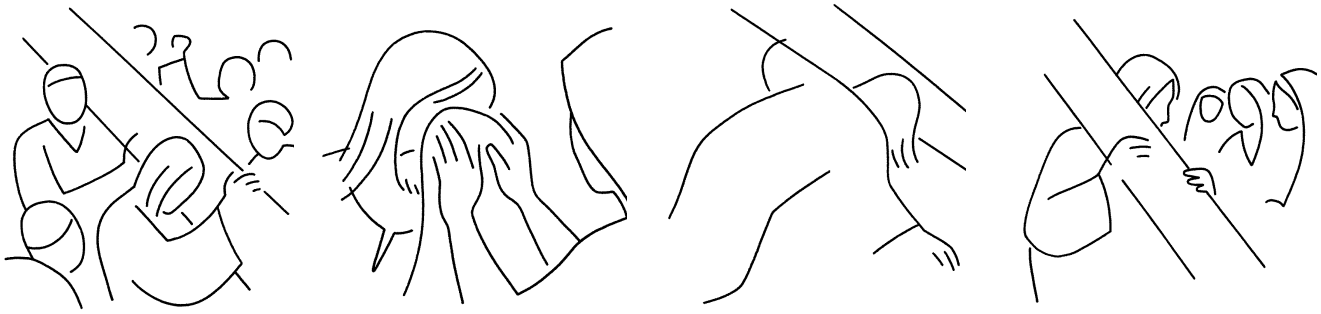
Visage de tendresse, Dieu d'amour en vérité,
Visage de tendresse, tu sauras nous pardonner !

En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait,
nos douleurs dont il était chargé.
Et nous, nous pensions qu'il était frappé,
meurtri par Dieu, humilié.

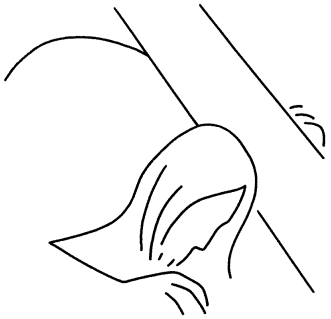
Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé,
à cause de nos fautes qu'il a été broyé.
Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui :
par ses blessures, nous sommes guéris.

Visage de tendresse, Dieu d'amour en vérité,
Visage de tendresse, tu sauras nous pardonner !





Maltraité, il s'humilie,
il n'ouvre pas la bouche :
comme un agneau conduit à l'abattoir,
comme une brebis muette devant les tondeurs,
il n'ouvre pas la bouche.



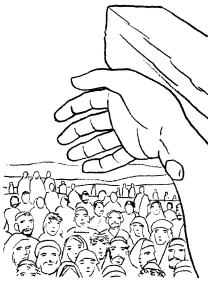
Arrêté, puis jugé, il a été supprimé.
Qui donc s'est inquiété de son sort ?
Il a été retranché de la terre des vivants,
frappé à mort pour les révoltes de son peuple.

Visage de tendresse, Dieu d'amour en vérité,
Visage de tendresse, tu sauras nous pardonner !

On a placé sa tombe avec les méchants,
son tombeau avec les riches ;
et pourtant il n'avait pas commis de violence,
on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche.

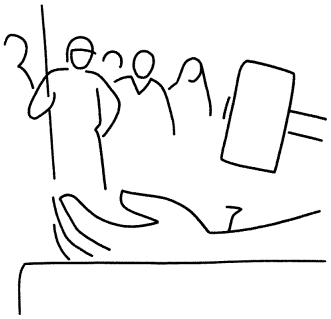
Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur.
S'il remet sa vie en sacrifice de réparation,
il verra une descendance, il prolongera ses jours :
par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira.

Visage de tendresse, Dieu d'amour en vérité,
Visage de tendresse, tu sauras nous pardonner !



Nous te rendons grâce pour tant de tendresse,
Tu donnes l'eau vive par ton cœur transpercé,
Nous te bénissons pour tant de merveilles,
Tu donnes la vie, tu donnes l'Esprit.

Mon Dieu m'a dit : Mon fils, il faut m'aimer. Tu vois
Mon flanc percé, mon cœur qui rayonne et qui saigne,
Et mes pieds offensés que Madeleine baigne
De larmes, et mes bras douloureux sous le poids



De tes péchés, et mes mains ! Et tu vois la croix,
Tu vois les clous, le fiel, l'éponge et tout t'enseigne
À n'aimer, en ce monde où la chair règne.
Que ma Chair et mon Sang, ma parole et ma voix.

Ne t'ai-je pas aimé jusqu'à la mort moi-même,
Mon frère en mon Père, ô mon fils en l'Esprit,
Et n'ai-je pas souffert, comme c'était écrit ?

N'ai-je pas sangloté ton angoisse suprême
Et n'ai-je pas sué la sueur de tes nuits,
Lamentable ami qui me cherches où je suis ? »

J'ai répondu : Seigneur, vous avez dit mon âme.
C'est vrai que je vous cherche et ne vous trouve pas.
Mais vous aimer ! Voyez comme je suis en bas,
Vous dont l'amour toujours monte comme la flamme.

Vous, la source de paix que toute soif réclame,
Hélas ! Voyez un peu mes tristes combats !
Oserai-je adorer la trace de vos pas,
Sur ces genoux saignants d'un rampement infâme ?

Et pourtant je vous cherche en longs tâtonnements,
Je voudrais que votre ombre au moins vêtît ma houle,
Mais vous n'avez pas d'ombre, ô vous dont l'amour monte,

Ô vous, fontaine calme, amère aux seuls amants
De leur damnation, ô vous toute lumière
Sauf aux yeux dont un lourd baiser tient la paupière !

(Sagesse de Paul Verlaine)

Résurrection…

Musique pouvant accompagner ces pages :
Stabat mater de Szymanowski
Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak

Nous te cherchons en bas, dans un tombeau…
Et te voilà en haut, Seigneur, dans la lumière.
Depuis que tu es descendu d'auprès de ton Père,
Tu n'as cessé de monter…
Tu es monté au calvaire pour vivre en tout notre condition d'homme
- Tout sauf le péché -
Pour épouser nos souffrances et éprouver notre mort.
Tu es monté sur la croix.
Là, au plus haut, dressé dans le ciel écartelé, tu as poussé un cri.
Un cri a ébranlé la création,
Un cri d'homme qui meurt,
Un cri de naissance à la vie éternelle !

Depuis que nous avons vu le tombeau vide.
Depuis que nous t'avons regardé retourner vers le Père,
Nous sommes restés les yeux fixés sur les nuages…

Nous t'avons cherché en haut, absorbé par l'infini,
Alors que tu es en bas, avec nous,
Croisant la route des hommes,
Souriant à nos vies dans les regards de nos frères.
En toi, le ciel et la terre ne font plus qu'un.
Par toi, les tombeaux sont brisés.

Avec toi tous les hommes sont vivants pour toujours.
Gloire à Toi, le Ressuscité !

Un jour un homme arriva au Paradis et demanda à Dieu s'il pouvait revoir toute sa vie aussi bien dans les joies que dans les moments difficiles et Dieu le lui accorda.

Il lui fit voir toute sa vie comme si elle se trouvait projetée le long d'une plage de sable et comme si lui, l'homme, se promenait le long de cette plage.

L'homme vit que tout le long du chemin, il y avait quatre empreintes de pas sur le sable, les siennes et celles de Dieu mais dans les moments les plus difficiles, il n'y en avait plus que deux...

Très surpris et même peiné, il dit à Dieu : "Je vois que c'est justement dans les moments difficiles que tu m'as laissé seul..." "Mais non ! lui répondit Dieu, dans les moments difficiles il y avait seulement les traces de mes pas à moi, parce qu'alors... je te portais dans mes bras."

Ademar de Borros (Brésil)

Une léproserie... Au sens le plus navrant, le plus odieux du terme... Des hommes qui ne font rien, auxquels on ne fait rien et qui tournent en rond dans leur cour, dans leur cage... Des hommes seuls. Pis : abandonnés. Pour qui tout est déjà silence et nuit. L'un d'eux pourtant - un seul - a gardé les yeux clairs. Il sait sourire et, lorsqu'on lui offre quelque chose, dire merci. L'un d'eux - un seul - est demeuré un homme.

La religieuse voulut connaître la cause de ce miracle. Ce qui le retenait à la vie... Elle le surveilla. Et elle vit que chaque jour, par-dessus le mur si haut, si dur, un visage apparaissait. Un petit bout de visage de femme, gros comme le poing, et qui souriait. L'homme était là, attendant de recevoir ce sourire, le pain de sa force et de son espoir... Il souriait à son tour et le visage disparaissait. Alors, il recommençait son attente jusqu'au lendemain.

Lorsque le missionnaire les surprit « C'est ma femme », dit-il simplement. Et après un silence : « Avant que je vienne ici, elle m'a soigné en cachette. Avec tout ce qu'elle a pu trouver. Un féticheur lui avait fourni une pommade. Elle m'en enduisait chaque jour la figure... sauf un petit coin. Juste assez pour y poser ses lèvres... Mais ce fut en vain. Alors on m'a ramassé. Mais elle m'a suivi. Et lorsque chaque jour je la vois, je sais par elle que je suis VIVANT... et je dis : MERCI !».

Raoul Follereau

Je crois qu'un jour
je m'avancerai vers toi

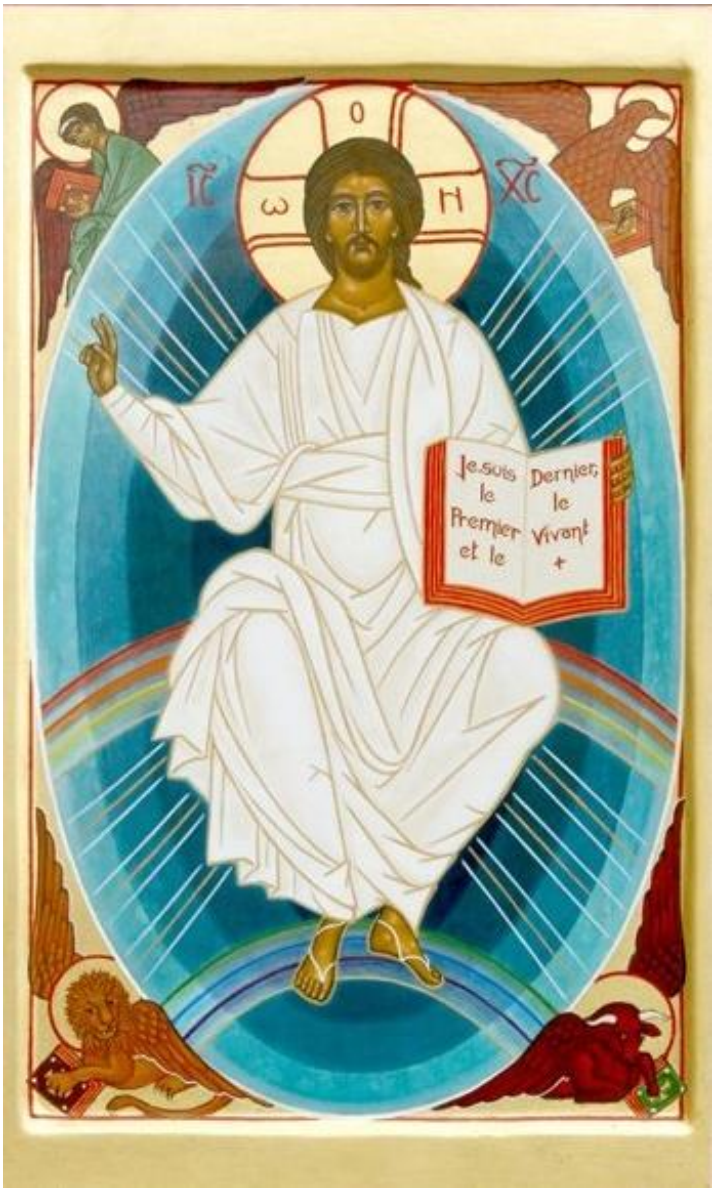
Je crois, oui, je crois qu'un jour,
ton jour, ô mon Dieu,
je m'avancerai vers toi
avec mes pas titubants,
avec toutes mes larmes dans mes mains,
et ce cœur merveilleux que tu nous as donné,
ce cœur trop grand pour nous
puisqu'il est fait pour toi...

Un jour je viendrai, et tu liras sur mon visage
toute la détresse, tous les combats,
tous les échecs des chemins de la liberté.
Et tu verras tout mon péché.
Mais je sais, ô mon Dieu
que ce n'est pas grave, le péché,
quand on est devant toi.
Car c'est devant les hommes que l'on est humilié.
mais devant toi, c'est merveilleux d'être si pauvre,
puisqu'on est tant aimé!

Mais un jour, ton jour, ô mon Dieu,
je viendrai vers toi.
Et dans la véritable explosion de ma résurrection,
je saurai enfin que la tendresse c'est toi
que ma liberté c'est encore toi
je viendrai vers toi, ô mon Dieu
et tu me donneras ton visage.

Je viendrai vers toi avec mon rêve le plus fou :
t'apporter le monde dans mes bras.
Je viendrai vers toi et je te crierai à pleine voix
toute la vérité de la vie sur la terre,
je te crierai mon cri qui vient du fond des âges :
« Père j'ai tenté d'être un Homme,
Et je suis ton enfant. »

Jacques Leclercq

1 - Qui de nous trouvera un monde meilleur ?
Qui de nous entendra la voix du Seigneur ?
Aide-toi, aide-moi, et viendra le jour
Où le monde sera un monde d'amour.
Qui de nous offrira de donner son cœur ?
Qui de nous chantera un monde meilleur ?

2 - Un matin de printemps le dernier chemin
Conduira noirs et blancs la main dans la main.
Qui verra le premier éclater le ciel ?
Qui saura communier avec l'Éternel ?
Qui de nous trouvera un monde meilleur ?
Qui de nous trouvera un monde meilleur ?